

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **29 (1895)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per. 85686

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Février 1895.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LOUIS DE COULON

1804 - 1894

Le 13 Juin 1894, mourait à Neuchâtel un homme dont la vie pleine d'activité, exemple constant de travail assidu, de modestie, de dévouement et d'abnégation, restera longtemps encore, pour ceux qui l'ont connu, un souvenir d'admiration et de profond respect.

La famille de Coulon, originaire de Cornus, petit chef-lieu de canton du département de l'Aveyron, est établie dans le pays depuis un siècle et demi environ. C'est vers 1745 que Paul Coulon, alors âgé de 15 ans, quitte la France après la mort de ses parents, chassé par les dragons du roi, pour venir chercher un refuge à Genève, où il fit un apprentissage de commerce. De là il vint se fixer définitivement à Neuchâtel, où il entre dans la maison Fourtalès, dont il devint plus tard un des associés.

Par un singulier retour des choses d'ici-bas, c'est lui qui, pendant la terreur, recueillit dans sa maison les fils, fugitifs à leur tour, de l'officier de dragons aux poursuites duquel il avait échappé à grand-peine presque 50 ans auparavant.

Son fils aîné, Paul-Louis-Auguste (1777-1855) fut le créateur de notre Musée d'histoire naturelle et l'un des fondateurs de l'institution philanthropique de la Caisse d'Épargne.

Louis de Coulon, fils de Paul-Louis-Auguste, naquit à Neuchâtel le 2 juillet 1804. Issu d'une famille où l'étude des sciences était en honneur, il nourrit dès son jeune âge un goût prononcé pour tout ce qui se rattachait à l'histoire de la nature. Il recueillait avec soin les plantes, les insectes et les fossiles et il y avait d'autant plus de mérite à le faire que l'histoire naturelle n'était pas encore enseignée à Neuchâtel.⁽¹⁾ Mais il avait un exemple, celui de son père, qui, bien que négociant avant tout, était aussi naturaliste.⁽²⁾

Après avoir fait ses classes à Neuchâtel et avoir séjourné quelque temps à Mannheim pour y apprendre l'allemand, M. Coulon se rend en 1824 à Paris, où il étudia avec zèle et sous la conduite d'une pléiade d'hommes distingués, les diverses branches de l'histoire naturelle. Geoffrey St-

(1) La 1^{re} chaire d'histoire naturelle fut créée en 1837 pour Agassiz; quelques années auparavant, en 1831, on avait établi une chaire de mathématiques, occupée par Henri Ladame et une autre de physique et chimie, à laquelle fut appelé un français, M^le de Joannis.

(2) C'est P.-L.-A. Coulon qui, le premier, signala les fossiles des marnes d'Hauterive comme appartenant à un terrain autre que celui du Jura et c'est en son honneur que le fossile caractéristique du Néocomien fut appelé *Ostrea Couloni*.

Hilaire, Blainville, Duméril, Valenciennes, lui enseignent la zoologie, Jusseau et Adrien Richard la botanique, Bendant et Brongniart la géologie et la minéralogie.

Peu après son retour de Paris, il fut appelé à faire partie de l'administration communale, en étant plus spécialement préposé à la direction des forêts, qui aujourd'hui encore comptent parmi les mieux entretenues et les plus belles du canton.

Le père de celui dont nous retraçons à grands traits la vie, Paul-Louis-Auguste de Coulon, avait déjà en 1815, de concert avec son ami, M. de Büren, de Vaumarcus, conçu l'idée de la création d'une "Société pour l'avancement des études scientifiques." L'Hôtel Dupeyron (Palais Rougemont) devait être, suivant leurs intentions, transformé en musée national; on y aurait installé des collections d'histoire naturelle et le jardin serait devenu un jardin botanique. Mais le moment était malheureusement peu propice à une fondation de ce genre. Cependant M. Coulon ne se décourage pas: trois ans plus tard, en 1818, étant à Stice, il y retrouve son ami M. de Büren et ils se livrent ensemble à leur goût d'histoire naturelle. En même temps, il forme une collection de coquilles, de crustacés, de poissons, etc., qui devint la base de nos Collections publiques. On y ajouta les collections rapportées de l'Inde par le général Meuron et une partie de l'herbier du botaniste français L'Héritier, ce qui, avec bon nombre d'autres dons, ne tarda pas à former un commencement de musée déjà fort respectable. Ce musée, qui avait été un peu improvisé à la hâte, devait avant tout servir à illustrer les cours d'Agassiz. Il était renfermé tout entier dans une salle de l'ancienne maison des orphelins, aujourd'hui Hôtel communal, et ce n'est qu'en 1837, après l'achat, avec l'aide de l'État, des collections d'Agassiz, qu'il fut transporté dans le bâtiment qui l'abrite encore. Son inauguration définitive eut lieu en 1837, lors de la réunion, pour la première fois à Neuchâtel, de la Société helvétique des sciences naturelles.

Le Musée créé par son père fut fait sien par Louis Coulon, qui resta gratuitement à sa tête pendant 66 ans. C'est lui qui le développa, qui l'entretint avec un soin et un amour incomparables, avec une sollicitude dont rien ne peut donner une idée. Il fut, en un mot, l'occupation passionnée de toute sa vie, sa seule et unique ambition. Grâce à son dévouement surtout, de même qu'à celui de ses collaborateurs, nos collections figurent aujourd'hui parmi les plus riches de la Suisse et sont pour nous un titre de gloire. Lorsqu'un jeune Neuchâtelois partait pour un pays lointain, Louis Coulon ne manquait pas de lui recommander de penser à sa ville natale en lui envoyant tout ce qu'il croirait pouvoir enrichir avantageusement son Musée. De plus, il lui donnait toutes les instructions nécessaires pour préparer les différents objets qu'il désirait plus particulièrement obtenir, tels que oiseaux, mammifères, reptiles, poissons, etc. De cette façon il a, par la quantité de dons qu'il recevait de tous côtés, donné un essor considérable à nos collections, en même temps qu'il entretenait chez nos compatriotes établis sur la terre étrangère, le souvenir actif de leur pays d'enfance. M. Coulon ne refusait, en outre, jamais son concours aux jeunes gens désireux de s'instruire. A combien d'entre eux n'a-t-il pas appris à empailler ou à conserver insectes et papillons?

Un fait qui mérite d'être mentionné et que beaucoup ignorent: c'est à l'initiative de Louis Coulon que nous devons la présence d'Agassiz à Neuchâtel. C'est à lui que l'on est

redesable de la création de cette chaire d'histoire naturelle que le grand savant illustra pendant 14 ans, de 1832 à 1846, moment où il s'embarqua pour les Etats-Unis.

En 1832, sous l'impulsion d'Agassiz qui venait d'arriver chez nous, M. Coulon fonde, avec son beau-frère Auguste de Montmollin, et ses amis les professeurs Sadame et de Joannis et le Dr Borel, la Société des sciences naturelles. Il en fut l'âme et le président

pendant 53 années consécutives, de 1837 en novembre 1890, époque à laquelle son grand âge ne lui permettant plus d'assister régulièrement aux séances, il fut nommé président honoraire.

La vie de Louis Coulon n'a pas été marquée par des faits bien extraordinaires, et les distinctions honorifiques dont il fut l'objet ne parvin-



Louis Coulon

rent jamais à diminuer en quelque mesure sa profonde modestie. En 1866, il est appelé à présider la 50^{ème} session de la Société helvétique des sciences naturelles, qui siégeait pour la deuxième fois à Neuchâtel, et prononça à cette occasion un discours d'ouverture dans lequel il dit entre autres: "Il aurait été naturel d'appeler à occuper le fauteuil de la présidence un plus digne et non celui qui n'a d'autre titre

à l'honneur que vous lui faites que son vif intérêt pour tout ce qui contribue au développement de la science. Je sens vivement combien je suis au-dessous de la grande et honorable tâche que vous m'avez dévolue; je n'ai accepté mes fonctions actuelles qu'en comptant sur votre bienveillante indulgence." (A suivre).

M. de T.

LES PEUPLIERS DE MÔTIERS

Nous avons trouvé le rapport qu'on va lire dans des pièces adressées au Gouvernement en 1845 :

" S' ai la malchance d' avoir sans cesse des rapports à faire sur des maisons à bâtir dans un
 " quartier de Môtiers que l'on a défigurè à mon avis, et qui étoit autrefois une de mes promenades
 " agréables. Mais, à présent qu'on y a élevé deux ou trois bâtimens, autant vaut en remplir l'espace.
 " Ce qui me tient cependant à coeur, c'est que l'on ne détruise pas un groupe de grands peupliers
 " indigènes^(*) qui peut-être ne sont pas de beaux arbres, mais qui forment rideau devant le village
 " de Môtiers. En 1832, j'ai déjà sauvé ce groupe de la destruction, et j'ai craint que la demande
 " de R. ... n'aboutit à abattre quelques-uns de ces peupliers. Mais il s'est trouvé que non, et le bâ-
 " timent que se propose de construire le requérant avisera jusqu'aux arbres, mais n'y tou-
 " chera pas."

Cette pièce, due au châtelain du Val-de-Travers, S. Courvoisier, a bien son intérêt, sur-
 tout à cette époque-ci, où l'on tient à conserver d'une façon ou d'une autre de vieux arbres
 auxquels se rattachent beaucoup de souvenirs historiques. Maurice Tripet.

(*) *Peuplier noir (Populus nigra. L.)*. - F. T.

Flore colorée de poche à l'usage du touriste dans les montagnes de la Suisse, de la Savoie, du Dauphiné, des Pyrénées, du Jura, des Vosges, etc.

par H. Correvon.

Paris, Librairie Klincksieck. - Prix : fr. 6.50.

Nous venons de parcourir avec le plus vif intérêt cette dernière publication du directeur du Jardin
 alpin d'acclimatation de Genève. Elle contient, dans 300 pages environ, la description brève et claire de
 660 espèces, dont 180 figurées, choisies parmi les plus caractéristiques de la région des montagnes. L'au-
 teur ne s'est généralement servi que de termes compris de chacun et s'il a dû recourir çà et là à l'em-
 ploi d'expressions scientifiques, il a eu soin de placer en tête de l'ouvrage un vocabulaire qui en don-
 ne la signification. Le dessin des plantes est toujours correct et les couleurs sont généralement bonnes.

Il existe des flores illustrées analogues à celle que nous annonçons ici : ce sont des ouvrages
 écrits en allemand ou en anglais, ou bien des traductions. Mais outre l'inconvénient de leur
 prix très élevé, elles forment plusieurs volumes et ne peuvent dès lors être emportées en voyage.
 Il n'en est pas de même de l'ouvrage de M^r. Correvon, qui vient combler une lacune et qui sera
 consulté avec profit non seulement par les touristes, auxquels il est spécialement destiné, mais en-
 core par les nombreux amateurs, botanistes ou non, qui ont quelque peine à trouver le nom d'u-
 ne plante en se servant d'une flore systématique ou d'une clé analytique.

Nous souhaitons le plus grand succès à la Flore colorée de M^r. Correvon, parce que nous som-
 mes persuadé qu'elle est appelée à rendre d'utiles services aux personnes toujours plus nombreuses
 qui s'intéressent à la flore de nos montagnes. F. Tripet, prof.

On offre à vendre la collection complète du Rameau de Sapin, 6 beaux volumes reliés, avec titre au dos, pour
 le prix de fr. 100. - Les premières années sont rares. - S'adresser à M^r. Louis Grether, à Bôle.